

un tour plus favorable; & on le croit hors de danger, quoiqu'il se passera encore quelque tems, avant qu'il puisse reprendre les fonctions pénibles de sa place. Voici la relation qui a été publiée aujourd'hui, concernant la destruction du dernier des quatre corsaires algériens, bloqués à Tanger.

Dom Juan de Araoz, capitaine de vaisseau & commandant d'une escadre de chebecs, entra le 24 Mai au mouillage de St. Roch avec trois chebecs, avec lesquels il étoit resté sur la côte d'Afrique, après avoir détaché le St. Louis & les fregates pour porter l'avis, publié en dernier lieu. Par une lettre de ce commandant le Roi reçut la nouvelle, que Mr. d'Araoz ayant été informé par le gouverneur d'Alhuzemas, deux heures après s'être séparé des navires sus-mentionnés, qu'il mouilloit un pinque algérien de 8 canons vis à vis du Penon, il résolut à cause du calme d'aller le joindre à force de rames & à la remorque; entreprise qui lui réussit si bien, que le matin suivant il se trouva à la vue du corsaire. & que, quoique ce dernier fut beaucoup de chemin, le chebec *el Valenciano* le coupa, de sorte qu'il lui fût impossible de se tirer de la baie des Pêcheurs. Il fut donc forcé à 6 heures du soir à se laisser échouer sur la côte, à 7 lieues à l'ouest du Penon. L'équipage sauta précipitamment à terre, dès que Dom Joseph Salazar, commandant du chebec, se fût approché du pinque; ce qu'il ne put faire néanmoins sans courir lui même le plus grand danger. A la première bordée il abattit les mâts de trinquet & de misaine de l'Algérien; il brisa sa chaloupe & toute la proue du bâtiment même. Ce ravage subit engagea le Reis à mettre le feu au navire. Le chebec le Daim, survenu en même tems, causa par ses décharges beaucoup de perte à l'équipage barbaresque, qui se tenoit sur la plage. Ce Corsaire étoit le dernier de ceux que le commandant de nos chebecs a tenus bloqués dans le dé-